

ASCOQ

mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

- REPRISE -

Fin des vacances ! On reprend les études. Pour les travailleurs les congés sont déjà loin. Chacun s'est remis à sa tâche.

Les semaines de détente étaient nécessaires dans la vie actuelle trop pressée, trop énervante. Vous avez profité pleinement du temps de relâche. Avec ardeur aussi vous reprenez vos occupations normales, celles qui constituent le vrai fond de la vie : la famille, la profession, la cité.

N'oubliez pas la communauté chrétienne : elle aussi est un élément essentiel de votre vie. Les vacances ont dispersé la paroisse, comme elles ont dispersé la famille. Mais on rentre dans sa famille, on rentre dans sa profession.

Rentrez aussi dans votre communauté paroissiale. Par elle vous vous reliez à Dieu. Par votre paroisse vous recevez la vie divine, vous entendez la parole de Dieu, vous alimentez votre âme dans l'Eucharistie, vous adorez et chantez les louanges du Seigneur. Aux assemblées de la paroisse votre place est marquée comme au foyer familial, votre place dans ses réunions liturgiques, votre place aussi dans ses activités d'évangélisation : diffusion de la presse chrétienne, action catholique, catéchisme, action charitable et sociale.

C'est maintenant la reprise sur tous les plans : n'oubliez pas le plan essentiel, celui qui a valeur d'éternité.

L. W.

Cela nous pèse

Il est toujours pénible aux prêtres de parler argent. Nous sommes envoyés pour être les hommes de Dieu, les hommes de la prière et de la parole de Dieu. C'est l'unique raison de notre présence ici. Malheureusement les soucis matériels nous accablent parfois : il faut y apporter une solution.

C'est ce qui arrive à propos de l'installation du chauffage à l'église d'Ascq. Au début du mois de septembre, aux instructions du dimanche, j'ai apporté sur ce sujet des explications et des chiffres. Ce journal mettra au courant ceux qui n'étaient pas là.

J'ai d'abord rappelé que la commune d'Ascq a fourni une part appréciable de la dépense, 1 million 810 mille anciens francs. Cette subvention n'est pas une mesure de favoritisme, elle est légale. Le culte catholique est régi en France par la loi de 1905 (loi de Séparation). En vertu de cette loi la propriété des églises et des

presbytères a été transférée aux communes. Les municipalités ont donc la charge d'entretenir ces édifices. Quand les frais sont considérables, l'autorité préfectorale demande que les usagers, c'est-à-dire les paroissiens, y apportent leur part. Il est admis que l'installation d'un mode de chauffage et les frais de chauffage font partie de l'entretien. Chacun sait qu'un bâtiment qu'on ne chauffe pas se dégrade rapidement. La subvention de la Commune d'Ascq a été approuvée à ce titre par l'autorité préfectorale.

N'oublions pas que l'église est l'édifice communal qui reçoit le plus de monde : chaque dimanche 1.200 à 1.400 personnes, et, si l'on y ajoute ceux qui utilisent l'église pour les funérailles et les mariages, on devra admettre que tous les habitants de la commune s'en servent, à part de très rares exceptions. Il est donc naturel que la municipalité

entretienne le bâtiment communal qui est le plus fréquenté.

D'ailleurs l'église et le presbytère ont fort rarement bénéficié des subsides municipaux. En 1931-32, sous la magistrature de M. Victor Fourmetaux, la municipalité a refait la toiture d'ardoises de l'église et garni les murs extérieurs d'un revêtement de briques. Mais ces travaux étaient couverts par les dommages de guerre : ils n'ont rien coûté à la commune. En 1939, sous la magistrature de M. Georges Delebart, la municipalité a refait complètement la couverture en tuiles du presbytère : c'est la seule et unique dépense que l'on connaisse depuis un demi-siècle pour le presbytère.

Il n'y a donc jamais eu aucun tour de faveur pour ces bâtiments communaux. Bien au contraire ils ont été plutôt négligés. La somme votée pour l'installation du chauffage est la première depuis au moins cinquante ans.

D'ailleurs pour l'installation de ce chauffage la part de la paroisse a été beaucoup plus considérable que celle de la commune. Elle s'élève à 2 millions 777 mille francs. Jusqu'à présent la paroisse a pu régler environ 1 million 827 mille, grâce aux souscriptions, quêtes et dons : nous ne pouvons qu'admirer la générosité des fidèles et les féliciter. Il nous reste à trouver encore à peu près 950 mille francs. C'est pourquoi nous avons demandé à nos paroissiens d'augmenter les offrandes qu'ils font d'ordinaire pour obtenir la célébration d'une messe ou d'un service funèbre ou d'un mariage. Cette augmentation approuvée par le Conseil paroissial aidera à acquitter la lourde dette qui pèse sur nos épaules. Un avis posé au tableau d'affichage de l'église fait connaître ce qu'il convient désormais d'offrir en chaque circonstance.

L. W.

Rentrée des catéchismes

La rentrée... Cela pose un gros problème pour le clergé de la paroisse. Comment à deux prêtres, assurer réellement et efficacement l'éducation chrétienne de l'armée d'enfants qui vivent sur la paroisse ?

Il faut d'abord assurer le minimum : chaque semaine, 3 heures de catéchisme pour les garçons de 11 ans et 3 heures pour les filles, 3 heures pour les garçons de 10 ans et 3 heures pour les filles, 1 heure pour les garçons de 9 ans et 1 heure pour les filles. Toutes les heures où les enfants peuvent venir, les prêtres de la paroisse font le catéchisme. Cependant, il faut chaque année préparer 80 enfants à la communion privée. Quant aux enfants de 7 à 9 ans, ils sont laissés pour compte. Un catéchisme est prévu pour eux le jeudi, 30 à 50 enfants sur 150 y viennent plus ou moins

régulièrement. Comment ferait-on d'ailleurs si tout le monde venait ? Comme pour l'école, il faut fuir les groupes trop nombreux, il faut au catéchisme un enseignement assez individualisé pour qu'il soit profitable. Grouper davantage les enfants ce serait perdre son temps.

Ce qui a déjà été réalisé pour la préparation à la Communion Privée est un heureux progrès. Une quinzaine de mères reçoivent chez elles, le jeudi, les enfants de leur quartier. Dans cette tâche, elles travaillent en étroite collaboration avec M. le Vicair. Restent les enfants de 7 à 9 ans. La plupart ont fait maintenant leur Communion Privée, et ont reçu une première initiation chrétienne. Le travail réalisé par les catéchistes a été fort bien fait. Mais les enfants ne peuvent attendre l'âge de 9 ans pour recevoir un complé-

ment d'information et de formation chrétiennes. Si non, tout est à refaire. On a perdu son temps. Il faut qu'il y ait une suite, que l'éducation chrétienne accompagne pas à pas le développement de l'éducation humaine. Il faut donc faire quelque chose pour les enfants de 7 à 9 ans. Une vingtaine de catéchistes sont nécessaires pour faire ce travail indispensable. Ne soyons pas effrayés par la tâche demandée, il suffit de s'y mettre et d'avoir la volonté de bien faire. Les prêtres de la paroisse vous aideront largement dans ce travail. L'avenir religieux de notre paroisse est entre nos mains, il ne servira à rien de se lamenter dans quelques années.

Voilà ce que nous voudrions faire cette année. Cependant le travail des prêtres et des catéchistes sera en grande partie réduit à néant, si les

familles ne manifestent pas un **minimum de bonne volonté.**

Cette bonne volonté se manifestera :

— **En envoyant régulièrement** ses enfants au catéchisme, que l'on soit en 1^{re}, en 2^e ou en 3^e année. L'année des 9 ans est aussi nécessaire et indispensable que l'année de préparation à la Communion Solennelle. Trois années de catéchisme suivies régulièrement ne sont pas de trop pour toute une vie.

— **En envoyant régulièrement** les enfants à la messe du dimanche et du jeudi à 8 h. 30.

* Cette bonne volonté se manifestera également, en s'intéressant au travail de ses enfants au catéchisme, en leur faisant apprendre les leçons et en les aidant à tenir leur cahier de catéchisme.

Bonne année à tous.

NOS COLONIES DE VACANCES

Dix fois déjà cela s'était vu. Et cela se vit une onzième fois le mercredi 9 août. C'est ce jour-là que cinquante gars d'Ascq, auxquels se joignirent peu après quarante garçons de Fives, tous bien décidés et bien encadrés, prirent joyeusement le train, direction St-Laurent-du-Jura. Il s'agit, vous l'avez deviné, de la colonie des garçons en route pour les Mussillons.

Nous avions trois semaines devant nous pour découvrir — ou redécouvrir — ce coin charmant qu'est le Jura.

Chaque groupe le fit à sa manière, et il n'est certainement aucun garçon qui regrettera d'avoir vu, presque confondu avec les nuages, le profil lointain et indéfini du Mont Blanc, d'être passé sur le Pont d'Avignon... à Saint-Claude, d'avoir admiré les cascades du Hérisson, ou tout simplement d'avoir parcouru les bois vite devenus familiers, à proximité de notre bâtiment, qu'il s'agisse d'ailleurs de la forêt où chaque légion allait souvent se délasser ou des quelques arbres formant la propriété du champion cycliste bien connu Louison Bobet.

Toutes les forêts que l'on rencontre dans cette région sont d'ailleurs une de ses grandes richesses. Une excursion à Saint-Claude en a bien vite persuadé ceux qui purent effectuer la visite complète et combien passionnante d'une piperie, visite qui, semble-t-il, a fait naître des vocations de... fumeurs de pipe. Au reste, on y travaille aussi beaucoup le plastique comme l'a montré elle aussi. Notons également le pittoresque et le charme de cette ville.

Ce charme et ce pittoresque se retrouvent d'ailleurs dans l'ensemble de cette région que les colons de notre paroisse explorent depuis dix ans : un tel anniversaire ne pouvait passer inaperçu et fut même pour tous : colons, dirigeants, cuisine, l'occasion de déployer au maximum les dons d'imagination qui sommeillaient en chacun. Cet événement nous valut l'honneur de la visite de M. le Maire de Rivière-Devant et de M. le Haut Directeur à la Jeunesse et aux Sports venus tout exprès pour la circonstance.

Une visite aussi mémorable fut, bien sûr, suivie de festivités extraordinaires... bien que certains aient cru reconnaître en ces deux hauts personnages certains de leurs dirigeants.

Il est bien évident que la célébration de ce jour anniversaire et les jours d'excursion ne contiennent pas toute

l'activité de ce séjour. Profitant du temps généralement favorable, des grandes prairies et des bois qui abondent en cette région, les colons ont surtout beaucoup joué : soit

Enfin le voici ce jour tant attendu du départ!!!

Aujourd'hui 28 juin, la colo des petits prend le départ, tous sont en effervescence, et écarquillent les yeux. Que sera pour eux ce grand voyage? Dans quelle région inconnue vont-ils passer leurs vacances?

18 h. 50 !!! Siffit... le train s'ébranle, les mouchoirs s'agitent et nous voilà partis. Au réveil, chacun se précipite à la fenêtre. Les exclamations fusent de toute part : « Oh chef! Quel beau sapin, oh! une vache rousse avec une cloche! ».

Saint-Laurent-du-Jura, tout le monde descend et en marche

par légion, soit avec l'ensemble de la colonie. Profitant de l'eau accueillante du lac, ils se sont baignés chaque fois que cela était possible. Profitant du matériel mis à leur

pour les Mussillons. Voici la maison où nous allons vivre pendant trois semaines. Quelles vacances inoubliables : jeux, promenades, cinéma, bricolage et veillées, rien ne manque. « Aïe! chef, une grosse mouche m'a piqué ». Mais oui, les taons étaient là aussi... Comme il fait bon vivre ensemble au Jura, quiconque s'approche n'entend que rires et chansons. On se lave, mais en chantant bien sûr.

Le grand air ouvre l'appétit, l'entrée au réfectoire se fait aussi en chantant : « Oh! la la que j'ai faim chef ». Oh! comme le temps passe vite au Jura, voici déjà le 14 juillet, ce jour-là toutes les provinces françaises se sont donné ren-

disposition, ils ont appris à bricoler. Profitant des services de personnes bénévoles, de leur directeur, de leurs moniteurs, de la cuisine, ils sont revenus en très bonne santé et

dez-vous et ont reçu la visite de quelques personnages illustres de notre Histoire : Napoléon accompagné de sa charmante Joséphine, notre Roi Soleil et sa gracieuse épouse Marie-Thérèse, Louis XVI et son élégante Marie-Antoinette, Rouget de Lisle et sa femme étaient même au rendez-vous. Quelle journée extraordinaire, elle a été le « Grand Boum » de notre colo.

C'est en musique que nous nous sommes éveillés et que nous avons diné, quel bon repas! Les cuisiniers méritent une fois de plus notre grand merci. La journée n'est pas finie et c'est par un bal costumé que nous la clôturons. Malheureusement le 17 juil-

contents de ces vacances, comme le prouve cette phrase plusieurs fois entendue sur la place de la Gare le jour même de l'arrivée : « Papa, Maman, l'année prochaine je reviens ».

G. FÉLIX

Compte-rendu de la colonie des petits

let approche. Quel dommage de quitter un si beau pays, mais les rires et les chants ne s'arrêtent pas pour cela. Chacun se réjouit à l'idée de revoir les siens.

On reprend le train. Siffit!... Cette fois c'est au Jura que nous disons adieu. Tuut!... le train s'arrête, mais c'est Ascq! Tout le monde descend.

Cette fois la colonie est bien finie mais chacun se dit : vivement l'année prochaine.

Godeleine
Marie-Thérèse
et Maguite.



Cliché « La Croix du Nord »

...et de celle des filles

Par un matin pluvieux du mois de juillet, une bonne centaine de filles se hâtaient plus ou moins péniblement vers leur lieu de séjour : « Les Mussillons ». « Pas bien gai comme arrivée », me direz-vous! Pensez-vous! Soulevez donc le voile de grisaille et vous constaterez vous-mêmes que cette Colo 1961 est placée sous le signe de la joie!

En effet, les journées se suivent à une allure accélérée semble-t-il, tant les jeux, les promenades, les excursions sont passionnants!

Souvenez-vous, Rayonnantes, Souriantes et Conquérantes de cette magnifique journée au Cernois et de cette fameuse balade au Col de la Savine!... Et le campement des gitans avec pique-nique... au réfectoire, et veillée autour du feu... postiche!

Et que dire alors de la gran-

de promenade à Morez et de l'excursion au lac Chalain.

Je crois que nous n'en finirions pas d'énumérer tous les bons moments, toutes les découvertes qui firent notre joie. Sans compter que les Conquérantes ont retrouvé, cette année, ce moyen radical de vivre ensemble dans un climat idéal, j'ai nommé : la Route. La belle route montante qui nous a conduites au Mont Rond. Le Mont Rond, c'est-à-dire un point de vue inoubliable sur le Mont Blanc et la chaîne des Alpes, le lac de Genève et son jet d'eau et cette immense étendue de forêts sombres, de villages...

Vrai, le but valait... la route.

Il y eut aussi, cette année, un événement qui ne se reproduira jamais plus et qui, par conséquent, fut marqué comme il se doit! Mais oui, vous l'avez deviné : le 10^e anniversaire de notre Colo aux Mussillons. Eh! Oui, notre maison

du Jura nous connaît depuis 10 ans et nous avons tenu à la fêter dignement avec quelques personnes du Jura qui ont contribué à faire de cette maison : la nôtre!

Que dire encore, sinon que nous souhaitons que cette joie vécue en Colo ait été transportée dans les maisons et continue à s'épanouir dans les cœurs!

T. LAURIDANT

CAMP DES JEUNES

Trop vieux pour aller en colonie, rien n'était prévu pour les jeunes, depuis deux ans déjà, on nous avait laissés tomber. La suggestion faite par M. le Vicaire de partir camper à vélo fut tout de suite accueillie avec enthousiasme par une douzaine de garçons, car il faut dire que nous avions un initié dans ce genre d'expédition en la personne de son organisateur.

Comme moyen de locomotion, notre vélo, le meilleur possible, actionné par des jambes solides et musclées. Comme la tortue, nous avions la maison sur le dos, en l'occurrence nos tentes. En somme quelque 15 kilos de bagages sur nos vélos. Mais rien

ne pouvait nous effrayer, même la montagne, il nous en fallait plus que ça.

Cependant, nous crûmes bon de nous entraîner un peu dans les petites côtes du Jura. Après un bref séjour de quelques heures seulement à la colonie, nous partîmes en quête d'aventures. Dès le premier soir, nous couchions sous la tente et sous la pluie, car le temps était de la partie, il fallait bien nous mettre dans le bain. Dès le lendemain, on repartait vers Pontarlier. Cette première semaine dite d'entraînement, nous fit visiter la source et les sauts du Doubs, les bords du lac de Neufchâtel, et la vallée de l'Orbe.

(Suite au verso)

Le Comité de la Foire aux Plaisirs avait eu l'idée de mettre, cette année, comme lot principal de sa tombola, un voyage par avion à Londres avec séjour de deux journées pleines dans la capitale anglaise, voyage et séjour pour deux personnes. Le gagnant a préféré vendre son lot et c'est ainsi que M. Richard Derotteleur l'ayant racheté fut avec un ami le bénéficiaire de cette occasion. Nous le félicitons et le remercions d'avoir bien voulu raconter son voyage et ses impressions pour les lecteurs de notre journal. Nous lui laissons donc la parole.

Lundi 31 juillet. — De bon matin nous nous acheminons vers l'aéroport de Lesquin. Là commençait pour nous la belle aventure que depuis longtemps nous rêvions d'accomplir. A 7 h. 30, rapides formalités de douane et de police de l'air, puis contact avec les futurs passagers. Un gros monsieur, qui se croit bien informé, nous conseille d'emporter des victuailles pour parer à la disette qu'occasionnent en Angleterre les mesures d'austérité. Il y a toujours des gens très renseignés : nous constaterons bientôt que les menus londoniens ne s'en ressentent guère. Appel des partants : l'hôtesse de l'air nous fait signe et nous prenons place dans le Nautic, bel oiseau aux longues ailes revêtues d'acier inox. Ronflement progressif des moteurs qui soudain d'un effort plus violent arrachent l'appareil du sol. Insensiblement il grimpe vers le ciel d'un bleu très clair.

On déboucle sa ceinture, pi-

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un long voyage

pes et cigarettes s'allument. Bien prise dans son élégant tailleur bleu roi, l'hôtesse apparaît et nous offre d'excellents caramels en s'informant de notre comportement. Que faire ? Sinon admirer le mouvant panorama, gigantesque damier où les maisons et les champs semblent autant de pions mobiles.

La mer toute bleue est tôt franchie. Sans transition voici, verte et dorée, la plaine anglaise. Toujours fort aimable, l'hôtesse nous prépare aux formalités de l'arrivée. L'avion réduit sa vitesse, plane un instant et vient doucement atterrir devant d'importantes bâtisses. On n'entre pas en Angleterre comme au moulin : la police vérifie minutieusement nos papiers. La douane est peu sévère. Et maintenant marchons vers l'inconnu !

Non pas. Car un charmant couple d'amis anglais est venu exprès de Brighton (90 km. de Londres) pour nous accueillir et nous faire les honneurs de leur capitale. Ils nous installent dans une superbe Rolls aux chromes étincelants. Trente kilomètres sont parcourus en un temps record et nous abordons Londres. Nous gagnons d'abord l'hôtel où le Comité de la Foire aux Plaisirs nous a retenu nos places, le « Royal », un des plus grands hôtels de la Cité (7.000 chambres). Heureusement que nos amis polyglottes sont là, car dans cet hôtel personne ne comprend le français.

Et nous commençons l'extraordinaire documentaire, un

peu étourdissant, à travers Londres. La circulation — à gauche — est extrêmement dense, mais facilitée par la discipline, la correction, le calme bien flegmatique des automobilistes et des piétons. A Londres on n'entend jamais ces bordées d'invectives qui fleurissent sur les lèvres des taximanes parisiens. Très peu d'agents, la circulation se règle d'elle-même.

Il serait trop long d'énumérer tout ce que nous avons visité. Je note au passage ce que j'ai admiré : Trafalgar-Square et sa haute colonne surmontée de la statue de Nelson, colonne encadrée de quatre lions massifs. Plus loin la statue équestre du maréchal Foch dans un joli cadre abondamment fleuri. Nous visitons ensuite la célèbre cathédrale de Westminster, immense vaisseau de pierre grise que dominent une douzaine de clochers, clochetons et flèches ajourées. Je signale aussi le Panthéon anglais où reposent d'illustres militaires, le Cénotaphe où dort le glorieux Tommie anonyme de la guerre 14.

Je vous épargne la liste des monuments publics, religieux et administratifs tour à tour aperçus : en bref, nous avons vu tout ce qui est beau et noble dans cette très grande capitale.

Après cette longue journée bien employée nous prenons congé de nos bons amis de Brighton, non sans regrets et cordiales effusions : on se reverra en France ! Il est 20 h. :

un excellent dîner nous attend, hélas ! trop copieux pour notre appétit, il faut en amputer une bonne partie. Puis après une promenade digestive et un café-whisky nous regagnons nos chambres au « Royal » (respectivement 5006 et 5007). Comme dans toutes les chambres de l'hôtel la Bible est mise bien en évidence... mais nous sommes trop fatigués !

★

Mardi 1^{er} août. — Le réveil est matinal : nous voulons voir les Halles centrales. Le déballage de toutes ces denrées est un spectacle grandiose, fort instructif. Tout est manutentionné par des moyens ultra-modernes. Revenons au « Royal » pour le petit déjeuner. L'hôtel fait les choses... royalement : bacon, œufs, confitures, pain et beurre, café au lait... tout à volonté.

Mais la pendule de l'immense restaurant marque 9 h. C'est l'heure convenue de notre rendez-vous avec Mrs Bailey, déléguée près de nous par un important groupement dont nous avons contacté les membres au cours de la dernière guerre, aux heures tragiques où ces hommes traqués cherchaient refuge dans des foyers amis. On nous appelle à la « réception ». Nous faisons la connaissance d'une grande et jolie brune, très avenante et parlant correctement le français.

En compagnie de ce charmant guide-interprète nous avons passé une journée agréable et fructueuse. La soi-

rée s'est achevée par la vision radieuse des illuminations que le néon dispense à l'infini. Majestueuse féerie des jets d'eau et fontaines lumineuses. L'obligeante Mrs Bailey nous fut précieuse et nous pourvut d'une intéressante documentation sur Londres où un million d'immeubles furent détruits par les Stukas, les VI et les V2. Tout est reconstruit définitivement, il n'y a plus trace de provisoire ou de baraquement. Notre soirée s'achève au bar du « Royal » : on trinque à l'Angleterre et à la France.

Mercredi 2 août. — Saut du lit au lever du jour, toilette et valises, dernière promenade jusqu'à 7 h. 30 et profitons du premier service du déjeuner pour prendre un sérieux acompte avant notre prochain repas à Ascq. A 8 h. 45, le taxi retenu stoppe devant le « Royal » et nous conduit à la gare Victoria. Derniers adieux à Mrs Bailey si gentille, si agréable et si utile. Nous la prions de croire à notre profonde gratitude et lui disons notre désir de la revoir un jour à Ascq. D'un dernier geste touchant elle nous épingle à la boutonnière un superbe œillet rouge.

Les formalités sont vite remplies. Notre avion, toujours le Nautic, vrombit déjà et bientôt nous enlève vers Lesquin. Cette fois il passe par-dessus les nuages : il y a une forte brume. Mollement et sans heurt il se pose et ainsi s'achève en beauté cet heureux voyage. Le rêve passe et déjà commence... le souvenir.

Richard DEROTTELEUR.

CAMP DES JEUNES

(Suite du recto)

Dans l'ardeur du début, nous cherchions les côtes à monter afin de les redescendre à 50 ou 60 à l'heure suivant. le poids du dégringoleur.

Une journée de repos à la colonie, le 15 août, nous fatigue plus que de rouler, aussi, dès le lendemain, nous repartons avec du plomb dans les jambes et l'estomac bien chargé, on ne savait pas ce que nous réservait l'avenir.

Ce fut la folle envolée vers Chamonix. Les cols des Aravis, de la Faucille et de la Savine virent passer 12 gar-

« suant et soufflant », mais fiers d'avoir vaincu ces petits cols, sauf quelques malchanceux qui faute de dérailleur ou de roue libre, firent quelque 15 kilomètres à pied.

L'ambiance était excellente, mais pour rehausser l'intérêt du camp, il fallait quelques surprises : les ennuis mécaniques, pour donner du travail au mécanicien spécialisé : « Plus de graisse sur la figure et sur les mains que sur les chaînes », telle était sa devise.

Des chutes sans gravité, certains apprirent à leurs dépens qu'il ne faut pas trop re-

garder les bateaux sur les lacs ou les pêcheurs au bord des rivières et encore moins prendre les panneaux « gravillons » pour des cols à escalader.

La bonne humeur et l'ambiance ne firent jamais défaut, et cependant chaque jour les tentes étaient bien montées, puis démontées et rangées, à chaque repas les commissions étaient faites avec astuce et compétence, dès l'arrivée les cuisiniers se mettaient au travail pour satisfaire des appétits féroces, le mécanicien réparait les dégâts de la jour-

née. Chacun avait sa responsabilité et assurait son travail.

Avec peine, nous vîmes arriver la date du retour et quoi de mieux à faire quand les vacances se terminent que de penser aux prochaines. Après avoir subi dans le Jura et la Haute-Savoie, un essai concluant, nous décidâmes que si possible nous irions l'année prochaine à l'étranger. Alors le caissier proposa : l'Espagne « la vie n'y est pas chère », parole digne du caissier. Nous nous disons tous à l'année prochaine...

LE « BIC » DU CAMP.

HORAIRE DES CATECHISMES

◆

Enfants nés en 50 et 51.

Garçons : mardi et samedi, à 7 h. 30 ; jeudi, après la messe de 8 h. 30.

Filles : lundi, mercredi, vendredi, à 7 h. 30.

Pour les enfants de 50 le catéchisme a lieu à l'église.

Pour les enfants de 51, le catéchisme a lieu au patronage des garçons.

Enfants nés en 52.

Garçons : jeudi, à 11 h., à l'église ou chez les Sœurs.

Filles : jeudi, à 10 h., à l'église.

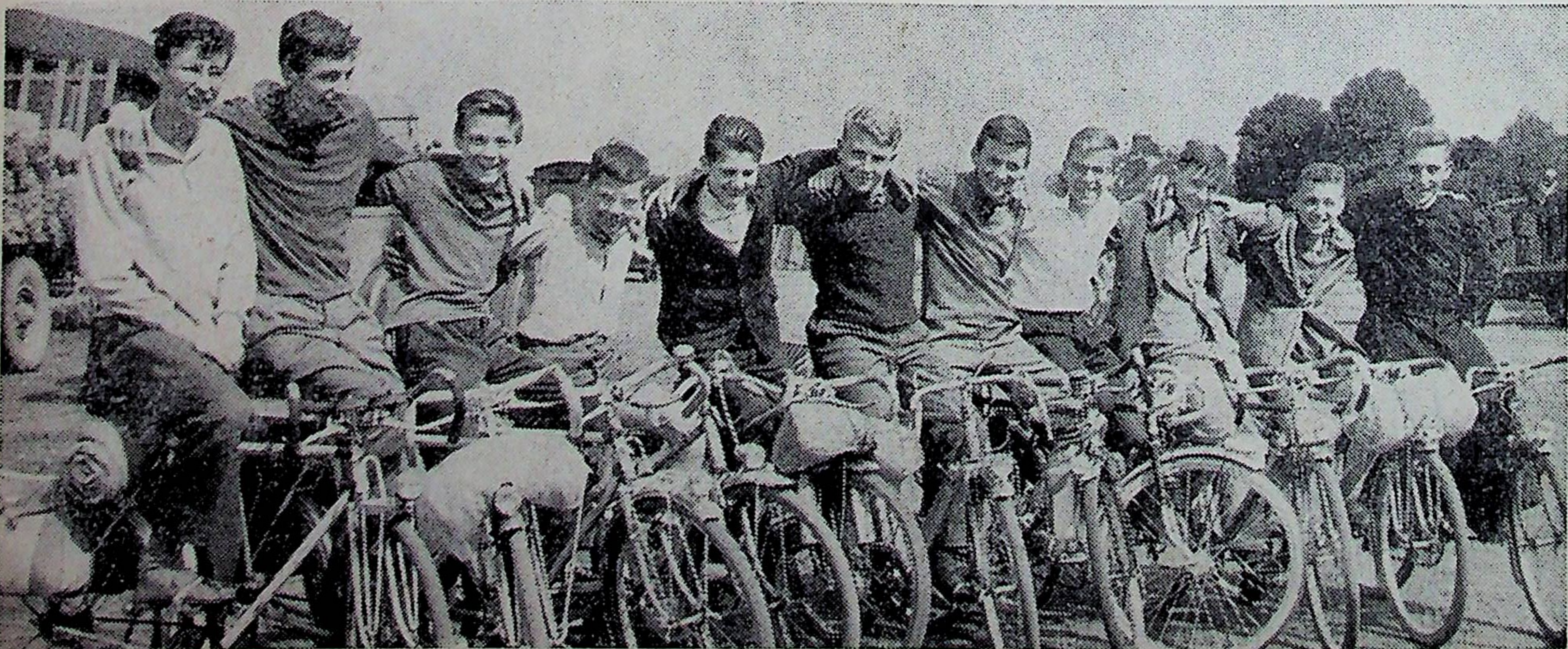
Enfants nés en 53 et 54,

qui ont déjà fait leur communion privée : garçons et filles, à 11 h., au patronage des garçons, en attendant la mise en place des catéchismes de quartiers.

Enfants nés en 53, 54, 55,

qui n'ont pas encore fait leur communion privée, vont au catéchisme dans leur quartier.

Remarque. — Les parents qui désirent avancer un enfant pour faire la communion solennelle avec un frère ou une sœur, doivent envoyer les enfants nés en 53 au catéchisme des 9 ans.



In memoriam : Madame G. BARATTE

La mort d'une vraie chrétienne est un spectacle inoubliable pour ceux qui en furent les témoins. On entend dire parfois : « Les chrétiens ne valent pas mieux que les autres ». Ceux qui disent cela devraient voir comment meurt une chrétienne authentique, comme fut M^{me} Baratte, avec quel détachement de tout, avec quel amour de Dieu et quel désir d'aller à Lui. C'est en face de la mort qu'une âme révèle ce qu'elle est et ce qu'elle vaut.



La dernière grande joie de M^{me} Baratte fut aussi sa suprême épreuve : en avril 1957 son fils Jean-Claude fut ordonné prêtre et célébra à Ascq sa messe de prémices. Quelques mois plus tard il partait comme missionnaire au Congo belge. Elle ne devait plus le revoir et offrit à Dieu ce douloureux sacrifice.

A ses enfants et à toute la famille « Ascq mon pays » présente ses sincères condoléances, assuré que tous ses lecteurs garderont de M^{me} Baratte un fidèle souvenir.



Clichés et Photos de « Lo Voix du Nord »

Toute sa vie d'ailleurs l'avait préparée à la mort, car de lourdes épreuves l'avaient accablée. Le massacre de son mari, le regretté Gaston Baratte, le 2 avril 1944, la laissait à la tête d'une famille de cinq enfants encore jeunes. Non seulement elle a fait face à son malheur, mais, à l'exemple de son mari, elle n'a cessé de penser aux autres, en par-

ticulier aux autres veuves du massacre qu'elle groupa en association et pour lesquelles elle fut un soutien continu. Elle fut aussi un exemple par la dignité de son veuvage. Elle continua malgré tout à s'intéresser à tout ce que son mari avait créé, en particulier à l'Union Sportive qu'il avait fondée et à laquelle il s'était tant dévoué.

Les enfants de M^{me} Gaston Baratte remercient tous les Ascquois de la part qu'ils ont prise à leur deuil et de la sympathie qu'ils leur ont témoignée en cette occasion.

L'Union Sportive Ascquoise paraît bien armée pour la saison prochaine

L'Union a repris maintenant toute son activité et, depuis plusieurs dimanches, quatre équipes disputent des matches amicaux qui permettront aux joueurs d'avoir la grande forme pour les compétitions officielles.

L'équipe première, qui a ouvert cette saison officielle le dimanche 24 septembre, par une victoire en Coupe Deffrennes contre Le Sart, doit encore s'améliorer dans les jours qui vont suivre. Car le championnat de troisième division sera, cette année, une compétition entre voisins : Ascq, Annappes, Chérens, Baisieux, Flers, etc. Et l'on sait que les rencontres entre clubs voisins sont toujours disputées avec acharnement, quelquefois trop !

La réserve B est en forme et n'accumule que des victoires amicales bien sûr, mais elle doit bien faire dans son championnat.

La réserve C est une équipe qui permet, à tous ceux qui ne tiennent pas encore la grande forme, de l'obtenir par des rencontres plus faciles.

Et les juniors, complétés par les cadets, vont attaquer leur championnat le 15 octobre. Là aussi certains éléments de valeur doivent sortir et peut-être prendre place dans l'équipe 1 A qui devra, cette année, essayer de reconquérir une place en seconde division. Nous verrons dans le numéro de novembre si tous les espoirs nous sont permis.

Rencontres de l'équipe 1 A pour les prochains dimanches :

1-10-61 : U.S. Wattrelos - U.S. Ascq, à 15 h., à Wattrelos.

8-10-61 : U.S. Ascq - E.C. Chérens, à 15 h., à Ascq.

22-10-61 : U.S. Ronchin - U.S. Ascq, à 15 h., à Ronchin.

29-10-61 : U.S. Ascq - A.S. Baisieux, à 15 h., à Ascq.

12-11-61 : C.A. Jeunes Roubaix - U.S. Ascq, à 15 h., à Roubaix.

Le samedi 14 octobre, à 21 h., l'U.S.A. donnera son bal annuel de début de saison ; un excellent orchestre donnera l'ambiance nécessaire pour amuser la jeunesse. Espérons qu'un temps favorable permettra une affluence considérable à cette réjouissance. La tombola de la Kermesse sera tirée au cours de ce bal et de nombreux lots, la plupart offerts par les commerçants ascquois, viendront récompenser les possesseurs de billets U.S.A. 1961.

L. LECROART.

(Cliché « La Voix du Nord »)

Nos joies,

Ont reçu le Sacrement du Baptême :

Isabelle DUMORTIER
Martine LECLERCQ
Joëlle PILARD
Etienne DEFAUT
Antoine NORMAND
Philippe COOLZAET
Emmanuelle CALLENS
Damien DETAVERNIER
Jean-Paul DEMEESTER

Se sont unis par le Sacrement du Mariage

Bernard NOIRMAIN et Liliane COCHETEUX
Noël JOAN et Solange COUSIN
Francis DEMALAINÉ et Christiane DESCAMPS
Michel ALBERT et Françoise MARTIN
Jean-Michel ENGELS et Ghislaine CAROLUS
René LECLERCQ et Jeannine LELIEVRE
Gérard DEFFROMONT et Bernadette LECROART
Louis DELEZENNE et Béatrice BRIET

Le Directeur de la Publication : L. WECH
3^e trimestre 1961
Imprimerie Boulonnais - Ascq

Daniel STATIUS et Raymonde LAMMERTYN
Jean-Claude HENNIN et Agnès DELATTRE
Roger BOLLENGIER et Arlette CLIQUENNOIS
Jean-Pierre MARTIN et Arlette DEBUSSCHERE

Nos deuils,

Ont reçu les honneurs de la Sépulture chrétienne :
Marie-José BAENE, 6 mois.
Oscar HENNEUSE, 82 ans.
Dominique BEROUDIAUX, 20 ans.
Geneviève BARATTE-DUMORTIER, 62 ans.

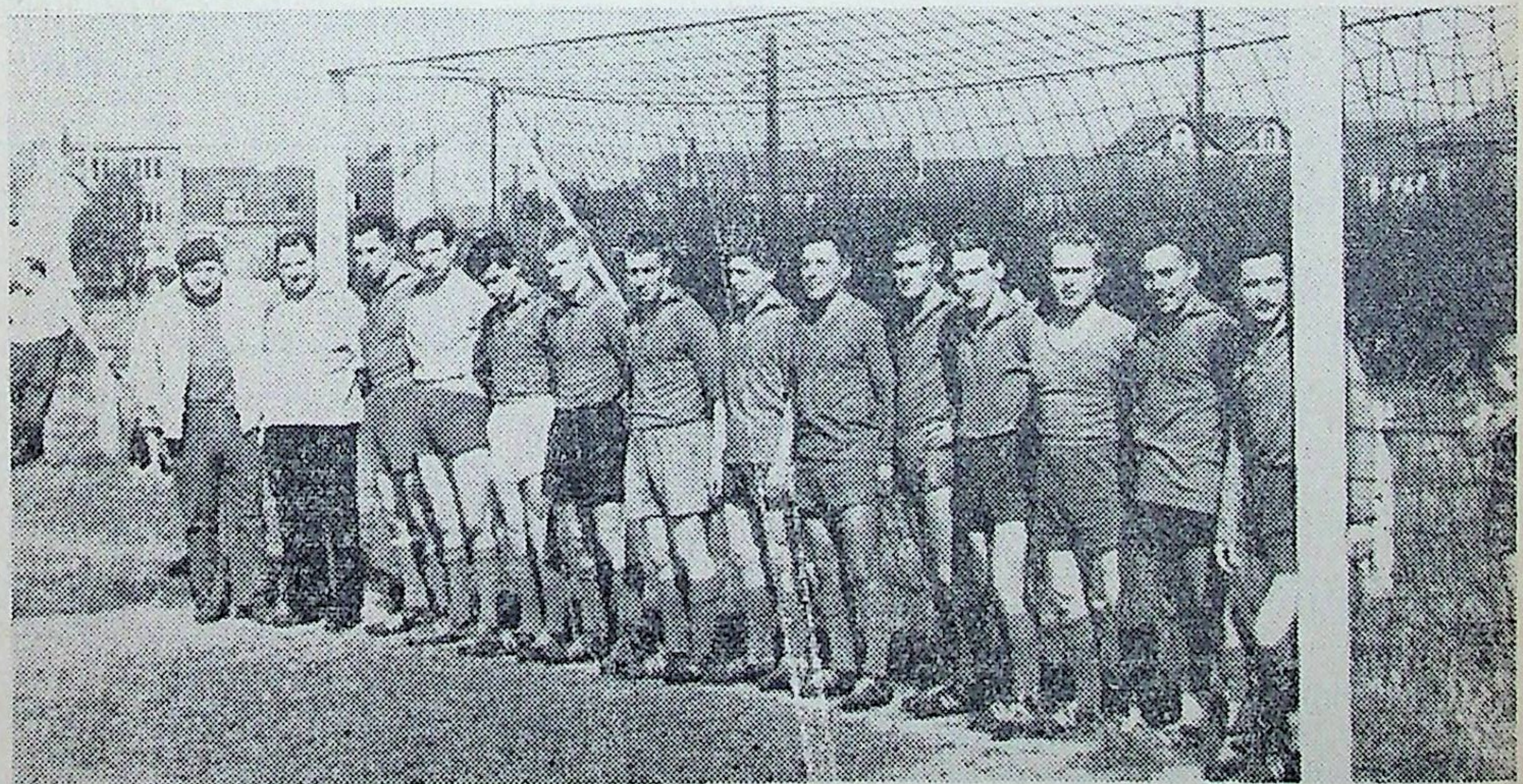
Conférences de St-Vincent de Paul

Comme chaque année, des quêteuses passeront à domicile pour la Collecte du Vestiaire, du 2 au 6 novembre.

Donnez des vêtements, linge, chaussures en bon état pour que cela puisse encore être utilisé.

Des denrées ou une obole seront également bien accueillies.

D'avance merci.



"La roulotte aux sortilèges"

Ce mélodrame, en trois actes, de Jean des Marchelles, sera interprété par la troupe théâtrale, le dimanche 12 novembre, à 15 h. 30, dans la salle paroissiale, 3, rue du Maréchal-Leclerc.

Voulez-vous passer une bonne soirée où le rire se mêle à l'émotion ? Essayer de dénouer une intrigue policière ?

Venez, nombreux, à cette représentation. Vous ne le regretterez pas.

AMBULANCE, Gérard DESCAMPS, Téléphone 170 Ascq

UNION SPORTIVE ASCQUOISE
Samedi 14 octobre 1961
à 21 heures
Salle des Fêtes
Rue du Général-Leclerc
GRAND BAL DE FAMILLE
Sous le patronage de « La Voix du Nord »
avec le concours du réputé orchestre JUAN PEREZ et sa formation

Au cours de la soirée, tirage de la grande tombola de l'U.S.A. au profit de sa caisse de secours aux joueurs blessés.